P 270 E

3e Année. No 25. Le No 10 centimes. Du 2 au 9 Août 1913.

TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION	ANNONCES
Six mois. . . fr. 2,50	S'adresser : **31, rue de l'Ouest, Liége.**	4e page, la ligne . **0,30**
Un an . . . fr. 5,00	*Pour la Publicité :* **16, rue Burenville.**	3e — réclame . . **0,50**
		2e et 3e dans le texte **2,00**

Pour calmer les

Pudeurs épiscopales

« Sauve qui peut, vlà les mœurs! », tel est le cri qui circule à Paris sur les boulevards, lorsque la police organise une rafle. Ceux qui s'expriment ainsi font naturellement partie d'un monde spécial. Les évêques belges, pour un peu, obligeront les honnêtes citoyens à pousser la même exclamation, s'ils continuent à se préoccuper d'aussi grotesque façon de la prétendue moralité publique suivant l'Eglise, ou plutôt d'après les successeurs des apôtres, en Belgique.

La fausse pudeur britanique et la pudibonderie hypocrite de l'Allemand vont avoir un digne pendant dans le souci exaspéré de candeur de l'épiscopat de notre libre patrie.

On connaît l'incident. Quelques curés ayant rapporté au cardinal archevêque de Malines qu'il y avait à l'Exposition de Gand des choses « schoking », Mgr Mercier n'y fut point voir, la politique lui prenant beaucoup de temps, mais il mit sa confiance dans le plus rogue des évêques, celui de Liége, et Mgr Martin-Hubert s'en fut enquêter à travers la Worlds-Fair flamande. Il y découvrit des monstruosités : des statues sans voile, de la lingerie trop transparente et d'autres choses encore dont on ne parle qu'assez vaguement dans le « mendement » que le bloc des évêques a rédigé à la destination des fidèles catholiques et qu'on vient de lire dans toutes les paroisses de Belgique.

*
* *

L'incident ne doit pas trop étonner dans une contrée voisine de Bruges, où le Parquet poursuivit un grand écrivain, C. Lemonnier, comme s'il avait été un satyre déchaîné. Mais il s'adorne d'une mesure digne de retenir l'attention des revuistes et des humoristes.

Rompre une lance de cire molle au profit de la moralité en péril est un passe-temps qui peut séduire des ecclésiastiques ; seulement ils n'oublient pas que les Flandres sont un fief qui leur appartient et que si on peut morigéner ses enfants, il ne faut pas les assommer. Aussi les évêques, tout en jetant un interdit panaché, si on ose ainsi dire, sur l'Exposition gantoise, n'en ont-ils pas défendu entièrement l'accès aux foules locales et étrangères.

Messeigneurs les évêques ont organisé dans ce pays plein d'embûches des guides chargés de conduire les fidèles à travers les précipices, tout comme s'ils se proposaient la traversée des Alpes ou une excursion dans les montagnes du Tyrol, les Pyrénées ou l'Engadine

Ces guides, dûment stylés et à l'abri naturellement du vertige diront aux visiteurs où il faut poser le pied et éventuellement leur jetteront la corde afin de passer sans trébucher par-dessus les crevasses que n'a pas su boucher M. Coremans, président du Comité exécutif de l'Exposition de Gand.

Ce service de guides me paraît fort compliqué. Il y avait, cependant, un moyen bien plus pratique de prévenir le monde : Il aurait suffit de placer aux endroits signalés par notre Rutten épiscopal des écriteaux avertisseurs tout comme la Ligue Vélocipédique Belge en distribua le long des routes : *Tournant dangereux, descente rapide, passage à niveau, tenez votre droite,* etc. ; ou encore, ainsi qu'on le voit dans les chasses bien gardées : « Attention, il y a des pièges à loups ».

LE NOUVEAU BATONNIER

UNIVERSITÉ DE LIÉGE BIBLIOTHÈQUE

Maître Jean DUBOIS.

Mais c'était trop simple, ou bien est-ce que connaissant bien leurs ouailles, les évêques ont pensé que de tels avertissements exciteraient plutôt leur curiosité et qu'au contraire il y aurait des rassemblements aux endroits dangereux.

***

Ceux-ci, dit-on, sont très nombreux. Connaissant l'état d'esprit de Mgr l'évêque de Liége, nous nous étonnons fort qu'il n'ait pas interdit l'Exposition entière. Nous croyons volontiers que l'archevêque a calmé son zèle et a coupé la poire en deux.

Car tout, à l'Exposition de Gand, pour qui veut chercher la petite bête, est indécent, à partir du moment où l'on aperçoit le dôme monumental de l'entrée avec ses bâtiments voisins semblables à deux bras gigantesques étreignant passionnément la foule des visiteurs.

On a, au surplus, accumulé là-bas les rondeurs et il semble que la rigidité de principe de Mgr Rutten n'en veuille à aucun prix. Vous pensez bien que si l'aspect même des bâtiments a froissé sa pudeur native, il dut à travers les halls mourir de honte : Spécialement à la section des Beaux-Arts, il ne put continuer sa visite qu'en accumulant par-dessus les lunettes d'or qui ont rendu célèbre son feu buste, des verres de couleur sombre et des verres rétrécissants, de façon à ne plus voir les statues et les tableaux que dans un lointain obscur.

Mais ce ne fut point qu'aux Beaux-Arts que l'épiscope trouva artifice démoniaque. Le compartiment des modes françaises le remplit de fureur. Il n'admit pas que tous les manequins vus là-bas fussent dépourvus de la chemise canonique et il ne put admettre que de simples mortelles osassent revêtir des baptistes qu'il aurait voulu voir réserver exclusivement à la Vierge, j'entends la sainte, celle qui est de pierre ou de bois, et n'a rien à redouter de la finesse des tissus de grand luxe.

Je me demande, au surplus, si Martin-Hubert, l'esprit du scandale l'emplissant immensément, n'a pas vu d'intention impudique bien ailleurs : chez les fabricants d'appareils d'éclairage ou de billards, au compartiment des instruments de musique, dans les superbes envois de fruits du Canada et jusqu'à dans l'installation des pylones de la télégraphie sans fil.

Je crains vraiment que la besogne du guide ne soit difficile et que cette traversée de l'Exposition de Gand ne devienne une entreprise autrement ardue que l'ascension du Mont Blanc.

***

Au surplus, l'Episcopat belge n'emploie là qu'un remède qui n'atteint point le mal en lui-même, mais seulement dans ses manifestations.

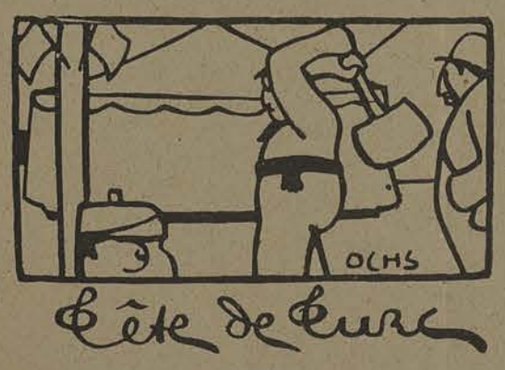
Le corps de l'homme et celui de la femme furent créés, dit la tradition biblique, à l'image de Dieu, mais à une époque où celui-ci n'avait pas sur la terre des représentants pour penser à mal, le corps donc de l'homme et celui de la femme ne correspondent plus à l'idée d'honnêteté que le haut clergé belge s'occupe à définir.

Les progrès de la chirurgie sont tels aujourd'hui qu'on peut tout en espérer.

Demandons à l'Ecole de Saint-Luc une formule nouvelle qu'on tâchera de généraliser. Plus de rondeur, plus de creux, plus de reliefs ; mais quelque chose d'informe où la pudeur la plus exaspérée ne trouvera plus un angle ou s'accrocher.

Les cubistes, eux-mêmes, étaient encore indécents ; il nous faut mieux que cela. Qui nous trouvera la formule futuriste de Martin Hubert, celle d'un monstre, tel que l'évêque ne craindra plus de circuler autrement qu'en automobile à travers les rues de Liége.

Georges Curtius.



MAITRE JEAN DUBOIS

BATONNIER

Les jeunes et vieux maîtres du Barreau liégeois ont élu, cette année, comme Batonnier l'un des plus fidèles gardiens des traditions de l'Ordre, M. Jean Dubois.

Ce nom ne vous est pas trop connu ? Cela ne m'étonne nullement. Me Dubois ne court pas les rues, c'est surtout un avocat conseil et ses habitudes sont telles qu'à part la taverne Franssen, rue du Pont-d'Avroy — et seulement après onze heures du soir — et le Palais de justice, on ne le peut voir que chez lui.

Vous croyez que j'exagère. Pas du tout. Tenez, l'an dernier, il s'en fut villégiaturer à Ostende, villégiaturer est une façon de parler, car il ne sortait jamais — jamais, je vous l'affirme — à moins qu'il n'eut des achats de victuailles à faire à la Criée. Il ne confiait ce soin à personne, c'était ses vraies vacances.

Cet homme est, du reste, un original. Il y a vingt ans, il acheta dans une liquidation une charrette de papier jaune à copier, jamais il ne souffrit que l'on copiât une lettre sur autre chose que ce vague buvard.

Il est le seul avocat qui paye ses stagiaires.

Il est pratiquant et va à la messe, mais il est libéral et mange même un curé par jour.

Il est patriote, mais refuse de se découvrir, si on joue quelque *Brabançonne*.

Il est ennemi de tout progrès et ce n'est qu'à la suite d'une véritable conspiration qu'il consentit à se servir d'un téléphone.

Cela ne l'empêche pas d'être le meilleur des confrères : d'une complaisance toujours souriante ; jamais il ne refusa la remise d'une affaire.

C'est, au surplus, un romaniste excessivement distingué. Il connaît ses institutes de Droit Romain par cœur et adore faire des citations.

Originaire de Herve, où il fut conseiller communal, il quitta cette capitale sans esprit de retour, mais il en emporta une collection d'*R* qu'il roule infatigablement à travers ses phrases. Du beau pays du Remoudou, il a gardé le gras accent... et parle comme le roi.

Mémé.

La *Gazette de Liége* annonce tous les jours, en caractères d'affiches, avec commentaires enflammés, le krach et la fuite du notaire Nagels, de Saint-Trond, échevin, conseiller provincial, chef du parti catholique, commensal et amphitryon des évêques.

C'est un bel exemple d'information impartiale et rapide que donne là notre vieille « ma tante » de la rue de l'Official.

❦

Le Parquet de Bruxelles redouble d'efforts de vigilance et de rapidité dans la triste affaire Furnémont.

Il s'en occupe avec d'autant plus d'ardeur que de mauvaises langues ont osé prétendre que, si on la poussait à fond, un homme politique clérical de la plus haute envergure pourrait être convaincu d'avoir cultivé le même genre d'amitiés que le joyeux ex-député de Namur.

❦

Il est tout à fait certain que M. de Broqueville s'était blessé au doigt la veille du jour de la visite royale à Liége.

Il est non moins établi que dès le lendemain, à la suite d'une simple oraison devant la statue de la Vierge de Lourdes qui orne son cabinet de travail, notre Louvois-Campinois a été instantanément et miraculeusement guéri.

On regrette qu'il n'ait pas eu recours à ce spécialiste un peu plus tôt.

❦

On a aperçu M. Jules Dallemagne, député de Liége — oui, parfaitement ! — en contemplation devant le viaduc du Laveu ; puis le lendemain, dans l'antichambre du ministre des chemins de fer, et le jour suivant entrant à la *Gazette de Liége*.

On attend avec anxiété.

❦

Dimanche dernier, on a procédé en grande pompe à l'inauguration du monument wallon, dont l'érection a été décidée il y a un certain temps. Le monument est l'œuvre de notre excellent sculpteur Joseph Rulot, qui y a mis toute son âme de Wallon.

Nous rendrons compte, ultérieurement, des discours et cérémonies auxquels a donné lieu cette inauguration qui marquera une date dans les fastes wallons.

❦

On annonce que le commandant supérieur des forces militaires de Metz vient d'inviter le Gouverneur de la province de Liége, l'honorable Monsieur D. v. B. P. d. F. c. g. X. Y. Z., etc., à visiter en détail les fortifications de cette place, l'une des plus formidables forteresses de l'Allemagne.

On annonce aussi que l'honorable lieutenant-général Heimburger, le très distingué gouverneur de la position fortifiée de Liége, va permuter avec l'honorable M. Delvaux B. P. (voir le reste ci-dessus).

Ce ne sera pas banal.

❦

M. le lieutenant-général Londot, commandant de toutes les gardes civiques de quatre provinces, a donné sa démission.

❦

M. le colonel Van den Berg, notaire à ses moments perdus, a aussi donné sa démission et a postulé sa réinscription comme simple garde.

❦

M. l'adjudant-major Deltour vient d'être engagé pour la prochaine course de Derby. Il aura comme entraîneur le major régulateur.

❦

On annonce les fiançailles de notre sympathique bourgmestre, M. Kleyer, qui n'a pas voulu donner un démenti à l'informateur si bien documenté de la *Dernière Heure*.

Le choix de l'heureuse élue n'est pas encore arrêté par le chef de notre police.

❦

On se souvient du bruit que fit, *in illo tempore*, l'achat par la ville de Liége du *Faune mordu*, le célèbre groupe de Jef Lambeaux.

Ce groupe destiné primitivement à orner une de nos promenades publiques, est demeuré, jusqu'à présent, dans les salles de notre Musée des Beaux-Arts.

Il paraît que l'édilité liégeoise, désespérant de trouver l'emplacement convenable, vient de le vendre à l'Evêque de Liége.

Minou.

L'HOMME DU VIADUC

M. Dallemagne a subtilisé, à la Chambre, à MM. Neujean et Schindeler, une motion d'ordre proposant des secours aux sinistrés d'Aywaille.

Les journaux.

A la Chambr' Mossieur Dallemagne
Fait semblant de faire campagne
Pour Lièg' libérale cité
Qui doit l'subir comm' député.
Du reste, il sait prendr' la défense
D'nos intérêts, quand il y pense.
C'est ainsi qu'à chaque élection
Il promet avec componction
Que cett' fois, on va s'y mettre
Et qu'on l'élargira de six mètres
— Il a comm' ministre un neveu —
Le viaduc du Haut-Laveu.

Hélas ! les élections se passent :
D'élargiss'ment, toujours pas d'traces.
Le viaduc rest'ra bouché
Sans dout' toute l'éternité.
« Ne croyez pas qu'on y renonce
Non, car j'attends une réponse »,
Dit notre vaillant député.
En attendant, il fait acter
Dans cett' bonn' *Gazette de Liége*,
Que lui seul a le privilège
De tout obtenir. Il a l'truc,
Il est l'*Homme des viaducs*.

Mais l'autre jour, voilà que s'offre
A propos d'une catastrophe
— Vous savez ces inondations —
Pour Mossieur Dallemagn' l'occasion
De se faire un peu de réclame.
Et le voilà donc qu'il proclame
Qu'il faut aider les pauvres gens
Que vient de ruiner le torrent.
Y' avait déjà un' motion d'ordre,
Dallmagn' n' voulut pas en démordre :
« Je suis l'homme des viaducs,
Dit-il, y m'faut aussi les aqueducs. »

Zizi.

CHRONIQUE VICINALE

A CHAUDFONTAINE

Toujours à propos d'un kiosque.

J'ai z'un bien trisse nouvelle à vous annonçaie, quoi t'esse que pourtant qué n'est vous l'méritève pas, écrit-on, à Madame Tatène.

Le kiosche que vous l'aute jour le nommeie une poullailler l'l'est démanchaie. Pauve kiosche, z'encore pauve Chaudfontaine.

J'étais retournaie innespret à Bruxelles, pour prendre mon femme Daditte pour lui montrer ce que vous nommaire vos autes Wallons, grande curiosité, j'arrivaie donc t'avec Daditte à 6 1/4 h. à Chaudfontaine, z'arrivaie sur le pont, que mon femme me dire comme çà, tiens, waide miche, un ballon z'au milieu du chemin. Je louque en avancihant, c'était un gros sofflé boname qui choulait en criant : « Les canailles » ; z'è l'm'arrêteéve et lui demandaie comme ça : «Quoi t'esse qu'elle a donc pour ploraie ainsi ?» « Ce que l'z'ai », me disse ti lui, en roulant de gros ouies, « regardez, il on fouteie sur sa p... » ; je l'l'ouque, l'kiosche estéve plus là, mais mi que lui dire ainsi : « Vous l'estéve bien l'échevin Tetard ? » « Oui », disse ti en hiqu'tant. « Pourquoi t'esse alors, dis-je moi, que vos l'laisseie rauyi. »

« Vous êtes une grousse biesse de flemind », disse ti, « vos comprendre rin di tout, zè l'suis l'èchevin toute seule qui n'avéve rin à dire, qui n'est wèséve pus alleie à leu sèance et pour m'faire arrèggi, ils ont fait rayeau, enne pauve petite kiosche, quenne nè féve rin à personne, one kiosche que jè voulléve faie chantaie des cramignons, comme à Bèbert et z'à Bèbette z'à Liége ; en pleurant, écou n'feie, il chantaie :

Pauve mohe qui n'ti savéve tu
Wisse don, podri les cabus.

Zè lui demandaie alorsse ce à quoi il servaie dans la commune ? « Comme in échevin à faire le pette en l'air », qui me dire lui.

Daditte qu'elle avéve seu mi demandaie pour prendre une verre de bière ; z'è l'entraie dins une cabaret t'avec l'échevin Tetard qui engorgeie quatre grandes de ch'nick et qui criaie après : « Ce le z'est la faute à Tatenne qu'elle avéve jaser disconte la kiosche. »

Alors, z'èl dire arveie à l'échevin Tetard, qui m'dire comme ça : « Zé l'suis l'échevin Crampon, vous êtes fleminds, penseie en mon nom. »

Zé l'lalleie avec Daditte voir les fontaines, curiosités z'encore, qu'on n'n'est en train de remanchaie.

Pauve Chaudfontaine, z'on remmanche et z'on desmanche, vallait pas les pônes dè rfaire on minimint puisqu'ils z'a demollaie inn aute.

Qu'elle esse quelle nous avons retournaie pour reprendre li train t'avec Daditte, une grosse troupais de gens parlaie z'encore du kiosche ; l'échevin Crampon, à bout d'halène, criait : *Œuvre architecturale, adieu ! et que le sort maudeie, ceusse qu'elle t'ont touweie !*

Je finis, Tatenne, en vous disant de ne plus ram'ter sur tchic et sur tchac comme vous l'faisaie toujours, et vos priaie Tatenne d'acceptaie beacoupe de salutations de

Godiche.

DANS LA GARDE

CHOSES HUTOISES

Vous savez que Huy, la pittoresque cité où « rien n'est fait comme ailleurs », a cependant une garde civique et qui plus est, où la plaisanterie sévit tout comme à Liége. Nous en avons déjà donné des spécimens.

***

Il y a quelque temps, le brave général Londot est allé là-bas se rendre compte que la tradition aimable était fidèlement conservée. Il avait fait organiser de petites manœuvres de campagne : il ne s'agissait rien moins que de défendre la ville contre les assauts d'un ennemi imaginaire. Or, tout à coup, le général qui, naturellement, avait pris le poste le plus dangereux, s'aperçut qu'il se trouvait en fort critique position. Il n'hésita pas à ordonner à la compagnie qui le gardait de commencer le feu. Hélas ! tout le monde, le général y compris, fut lâchement exterminé.

Vous savez pourquoi ?

Parce qu'on avait oublié de munir de cartouches les vaillants soldats citoyens, chargés de veiller sur la sécurité du brave général.

***

Il est, du reste, permis de se demander si pour le cas « où ça n'aurait pas été pour rire », l'ennemi aurait été fusillé.

En effet, on ne prise pas du tout le tir de l'arme de guerre dans la milice citoyenne hutoise, du moins c'est l'avis du major chef de la Garde.

En effet, sollicité l'autre jour de donner son obole pour le concours de tir, il a déclaré péremptoirement : « Je considère le tir comme un sport et par conséquent mon avis est que c'est une chose inutile. »

***

Tout est inutile, au surplus, dans la Garde hutoise. Par exemple, il paraît inutile de rapporter une consigne. Celle qui avait été prise à l'égard des officiers lors de la grève générale n'est point encore contremandée. Ces messieurs sont donc toujours consignés, après six mois. Mais vous pensez s'ils s'en fichent un peu.

Rondia.

POMMES CUITES

L'AUTRE CLOCHE, POUR LIÉGE-ATTRACTIONS.

Sous le titre « A chacun son métier », quelqu'un se plaignait, dans le dernier numéro de *Tatène*, de ce qu'on n'avait pas fait appel à des artistes, à des poètes, pour donner l'allure qu'il lui aurait fallu aux Cortège des Vieilles Chansons et Crâmignons liégeois. Et on était fort dur pour le Comité de « Liége-Attractions ».

Une autre cloche est venue tinter aux oreilles de *Tatène* trop soucieuse de justice et trop ennemie du parti-pris, pour ne pas en communiquer le son à ses lecteurs.

Un de nos amis nous écrit :

« L'attaque de *Tatène* contre le Cortège des Vieilles Chansons est très injuste et attristante. Pour une fois, comme disent les Flamands, que nous arrivons à organiser un cortège joli, délicat, pittoresque, attrayant, joyeux, convient-il à un Wallon de donner aux Flamands la joie de nous voir débiner les uns les autres. C'est là une manie qui est bien de chez nous et qui a si souvent décourager maint des nôtres. N'est-il pas temps de perdre cette mauvaise habitude, tout en ne renonçant pas d'atteindre les vrais ridicules. »

Il y a beaucoup de vrai, dans ce que vous dites là, monsieur notre ami.

❦

SÉLECTION ?

Il y a eu, à « Liége-Attractions », des cris et des grincements de dents. *La Meuse*, à la suite de la Visite royale, a publié, comme on sait, un fort joli album où on a fait la partie belle aux organisateurs du Cortège des *Vieilles Chansons*. On a, en effet, publié leurs portraits. Pas tous cependant. Toutes les photos ont été demandées, mais un choix a été fait et on a écarté un certain nombre de têtes. Or, précisément c'était les fortes têtes qu'on avait sacrifiées et elles le montrent bien en protestant énergiquement.

Ce qu'il y a de bon, c'est qu'il a été impossible de savoir qui avait fait cette sélection. A la *Meuse* et au Comité, on s'est rejeté mutuellement la responsabilité de cette grave affaire.

La Meuse a cependant spirituellement demandé aux évincés s'ils voulaient se payer un tirage supplémentaire de leur tête.

Ils ont refusé avec beaucoup de dignité.

♣

LES MAGNEUS D'JOTE.

Nous sommes heureux d'annoncer la parution prochaine d'un ouvrage destiné à révolutionner toutes les idées du monde industriel, et dont nous serons redevables au directeur d'une de nos principales écoles professionnelles, très connu déjà par ses conseils judicieux sur l'art de cracher et de se laver les pieds en public.

A vrai dire, l'auteur n'a encore annoncé à personne l'apparition prochaine de son ouvrage, et nous ne l'avons devinée que grâce à des déductions subtiles autant que formelles. Cela ne nous empêche pas d'annoncer, dore et déjà, que ce travail, nouveau autant qu'inattendu, sera intitulé : *De l'influence du chou sur l'étude de la mécanique*.

L'ouvrage sera documenté à souhait, et basé sur de nombreuses expériences, car, depuis quelque deux ans qu'il en conçut le projet, l'auteur, chargé de nourrir tous les jours trois cent cinquante enfants aux frais de la ville de Liége, a fait d'eux tous de précieux collaborateurs de sa découverte, en les habituant à manger du chou tous les jours de la semaine, à l'exclusion de tout autre légume, entraînement précieux pour le jour probable où ils échoueront dans une île déserte où la nature n'aura fait croître que des choux.

En attendant, ces jeunes ingrats, rentrés dans leur famille, refusent énergiquement d'absorber la moindre bribe de chou, sous l'inadmissible prétexte qu'ils en sont déjà saturés, écœurés, par les admirables expériences auxquelles le directeur se livre sur leur estomac depuis quelques centaines de jours. Ils osent prétendre que la gloire future du directeur leur importe fort peu, et qu'ils la sacrifieraient sans hésiter pour la vulgaire satisfaction de manger, de temps à autre, au lieu de l'inévitable chou, une portion de pommes de terre frites ou ine bonne potêye âs rècennes, mets peu aristocratiques qui ne coûteraient pas plus cher à la ville que le régime actuel.

Bien entendu, nous protestons de toutes nos forces contre les inadmissibles exigences de ces enfants inconsidérés. Qu'importent les estomacs de trois cent cinquante gamins, si nous devons à leur ruine ce chef-d'œuvre attendu par toute l'Europe anxieuse : « De l'influence du chou sur l'étude de la mécanique » ?

C'est pourquoi nous supplions l'éminent auteur de ne pas faiblir un seul instant dans la tâche qu'il s'est courageusement assignée. Qu'il continue à faire manger du chou tous les jours à ses élèves ; qu'il leur en fasse manger deux fois par jour, si ses expériences l'exigent ! S'ils en sont dégoûtés pour toute leur vie, il leur suffira, après tout, pour rétablir l'équilibre, d'y renoncer à tout jamais jusqu'en leur plus extrême vieillesse. Mais leur directeur sera content, et chacun sait que leurs parents les mirent au monde dans ce seul et unique but.

❦

LA REVANCHE DU FLAMAND.

Il contemplait les nombreux drapeaux wallons arborés à l'occasion de la visite royale ; puis confia à son hôte liégeois :

« Nous sommes tranquilles. Les Wallons, ça est pas sérieux. Ainsi veux-tu parier une fois qu'il sera pas encore content seulement avec son coq et que demain il va mettre un œuf en dessous de sa queue, tu verras. »

♣

ON DOIT EXAGÉRER, mais on prétend que les pauvres hommes dont les familles villégiaturent au loin, bénissent aujourd'hui leur destin. Pourquoi ?

Parce que Henri Henrard est devenu pour eux l'hôte parfait qui a fait du Restaurant de l'Europe un endroit délicieux.

❦

POLITESSE.

C'est le moment où, le matin — nous voulons dire avant qu'il ne soit une heure de l'après-midi ! — se pratique l'enlèvement des bacs aux cendres.

ELLE, vient de déverser maladroitement sur la charrette une poubelle.

LUI. — Ti n'saurait donc djamaïe ti mesti, mâssi w...

ELLE. — Ti, ti ! on n'est nin marié ensonle portant. Ti ! soye todi d'èsse poli avou mi.

Feu Tchantchet.

LE COIN DU WALLON

All' simp' police.

Inn' ya qu'deux feumm's installeyes è ban d'Mecheux les àvocâs.

Li greffi qu'est l'maiss', pusqui s'nomm' Leroy, les fait nn'aller.

Elles ni sont nin contintes et j'ètinds l'pus gross' des deux, dir' à s'camarâde :

— Ci n'est nin l'Cour d'*assises*, savez, chal, Mayanne : inn' ya nin seul'mint on ham po l' « beau sesque ».

Les djins arrivai s't'à flouhe.

To d'on côp, on z'au in' pitit' voè d'sérail.

C'est Maiss' Chanteclair qui fait baicôp d'brut po qu'on l'rimarque, ca li p'tit Poucet et lu c'est deux frés.

Il est d'vins in' bell' affaire !! Il a pierdou s'rosaire, tot riv'nant... d'messe. Par on hazârd « providentiel », li djudje enn' aveu trové onk el' minme èglise. Qwand il oya Maiss' Chanteclair raconter s'mâlheur, il accora. Mirâk ! li t'chap'let, c'esteu l'ci qu'on r'qwerév'. Saint Antône ni fouri nin rouvi : on l'rimerciha d'avu fait r'trover â jonai çou qui pinsév' ni pu r'veyi.

Li séance kimince.

Biethmé Kamu s'a battou avou Colas Lipulaid.

I racont' ainsi l'affair' :

— « No buvi l'gotte à mon « L'lutteu ». Colas intra et dèrit :

— « Bondjou tot l'monde. Avév' veyou l'novell' è l'*Gazette di Lidje* ?

Il paraît qu l'pâpe a volou treu novais Kardinâls. Li grands vicaire Schoolmeester a s'tu candidat et il a d'moré hut djous à Rome.

Mâl'hureus'mint i n'pola ess' nommé.

Quél honneur qui ç'âreu stu po Lidge ! »

Dji li responda : « — Ben, vonn'è là in' bonn' surmint !

— Taihiv' allez, dèrit Colas, li Grand Vicaire est rintré malâde. I tosse et i n'sé kâsi pu djoser.

— Ben, houtez, didje à Colas : si n'sé pu rin dire, c'est todis çoulà d'gangni. Mais d'ji n'mèwarr' nin qu'il oye happé on freud, s'il a riv'nou d'Rome sins tchapai. »

Là d'sus, Colas Lipulaid si mâvla et m'areina tout breyant : « Sans culott', iconoclaste, grand voleur ».

Mi song tourna, dji broqua so Colas et dji metta ses mouss'mints à rin. »

L'avocâ W. J. Mont rèclamév' po Lipulaid des dommatch'-intérêts.

Kamu esteu disfindou par in' avocâ qu'a baicôp d'culot.

Moncheu l'dudje akwerda vingt francs à Lipulaid. Kamu enn'alla, mâva, tout ball'tant Colas :

— Sés' bin kwè, fré : è bin, mett' tes qwatt' pèces è l'aiwe ou à tes hâres, min ti n'les ârais maye d'à menn'. Des dammatch-'intérêts ! Ell' est foètt' ciss' l'all !!! Po l'dammatch' ti l'a st'avu. Les intérêts, ti les pou kwerri et minme si ti vou vey l'capitâl', dispètch' tu : i n'a in' express à in' heure et d'meie po Bruxelles. »

I passa co quéques procès. D'jenn'a marqué deux.

In' sauleie qu'aveu... rafraichi n'palissâde et qui aveu respondou à l'agent : « Poqwè n'dressév' nin contravenchon à l' « Finette » dè Commissaire ? Elle vint d'fer pareie so l'banse di porais, à l'pwètte del' « verduriére », attrapa in' aminde.

L'agent aveu apogni l'homme tot d'hant qui l'réglumint n'est nin fait po les tchins.

Treus gamins avit hinné des plaque-madame tot avâ les rins d'à Moncheu Seg, qui houmév' pâhul'mint l'air à Sainte-Wâbeu, el' rowe des Quatorze Verges.

On l'z'a « réprimandés ».

Et to nn'è rallant, dji veu l'pu gros des houssis dè tribunâl qu'est'akèmé par in' pitit' madame.

— Pardon, Moncheu l'hussier, è m'vôriv' bin dir' si v'plaît, wisqu'è l'sall' des enquêtes po l'divôrce ?

— Oh ! Madame, c'est'â treuzème ostèdje, dizos l'teu, comme qui direu so l'covo.

— Ye, binameye bon Dieu ! Houtez, ci n'est nin fwert galant di fwerci les dames à gripper si haut !

— Dè contrair', vo v'trompez, on l'a fait è n'exprès. Si on v'z'a st'assigné, Madame, po v'ni comm' têmon, to all' copètt' dè Palâ, c'est pasqui c'est l'plèce des andges... è Paradis.

Li bon gros enn'alla, riant è s'bâbe di Méphisto.

Mâle Gueuye.

PUBLICITÉ DE "TATENE"

S'adresser à M. *Louis Roufosse*, 16, rue Burenville, Liége.

CINEMA ROYAL (REGINA)

Coin de la rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DU 1er AU 7 AOUT 1913 :

PIERR'HETT, diseuse fantaisiste ;
DELRUE, ténor.

LE BOSSU ou le petit Parisien LAGARDÈRE, grand drome de cape et d'épée en 4 parties, d'après le chef-d'œvvre de Paul FÉVAL. — Henri KRAUSS dans le rôle de Lagardère ;

LE VIEUX MOULIN, scène dramatique en 2 parties ; film Nordisk ;

Pour plaire à Dorothée, comique bouffe ;
Polidor rêve, comique ;
Une émule de Cendrillon, comédie ;
Les petits espiègles (coloris), comique ;
Journal Gaumont, actualités.

AU CIRQUE DES VARIÉTÉS

DANS LES RANGS, scène américaine en 2 parties ;
LE BOSSU ou le petit Parisien Lagardère ;
et toutes les autres vues du RÉGINA.

MAISONS RECOMMANDEES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulev. de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
H. Crémers, f^t de meubles, 19, rue St-Hubert.

FEUILLETON DE *Tatène* N° 16

LE ROI NE S'AMUSE PAS !

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,

PAR

JOSEPH DUYSENX.

Suite.

SCENE IV.

(LES MEMES PLUS CUNEGONDE, *qui paraît à l'entrée.)*

OCTAVE *(à Cunégonde.)*

Je voudrais causer à Madame la Duchesse
De Cornebise...

CUNEGONDE *(embarrassée).*

Ah ! ça, Monseigneur... ma maîtresse,
Ce soir n'est pas visible !...

OCTAVE.

Il importe pourtant
Que je lui cause ici même, dans un instant !

CUNEGONDE.

C'est une chose, hélas, franchement impossible !

OCTAVE.

Impossible ?... Allons donc !... Que l'on soit invisible
Pour certaines gens, soit, on peut le concevoir ;
Mais il en est aussi que l'on doit recevoir,
Et je suis envoyé par un ami sincère,
Pour qui n'existe pas de consigne sévère.
Prévenez donc Madame au plus tôt.

CUNEGONDE.

Croyez-moi :
Fussiez-vous envoyé même par notre Roi,
Que je répéterais toujours la même chose :
« Nul ne peut aujourd'hui voir Madame ! »

OCTAVE.

Et pour cause ?...

CUNEGONDE.

Je n'en puis dire plus !

OCTAVE.

J'insiste, cependant !

CUNEGONDE.

Inutile !

OCTAVE *(à part).*

Essayons un moyen tout puissant ; *(plus haut :)*
Dites-moi le secret : j'ai de l'or dans mes poches,
Assez pour en remplir au moins quelques sacoches;
Et, si vous le voulez, cette bourse est à vous !... *(il se fouille vainement !... Finalement, ne trouvant rien, il tend la main fermée à Cunégonde interdite).*
Tenez !... Prenez-la donc !... Vous ferez des jaloux !...

CUNEGONDE *(feignant de prendre quelque chose de la main d'Octave.)*

Puisque vous insistez, je vais donc tout vous dire !

OCTAVE.

A la bonne heure !

LOUIS XIX *(épiant, inquiet).*

Enfin !...

CUNEGONDE *(à Octave).*

Ecoutez...

LOUIS XIX *(poussant un soupir de soulagement).*

(A part.) Je respire !

CUNEGONDE *(poursuivant).*

Sachez donc que Madame est prisonnière ici !...

OCTAVE et LOUIS XIX *(en même temps).*

Prisonnière !...

OCTAVE.

Et de qui ?

CUNEGONDE.

Mais... du Duc, son mari !
Au fond d'un souterrain, enfermée à toute heure,
Notre pauvre Duchesse, en vain gémit et pleure !
Ecoutez : l'on entend d'ici ses cris plaintifs !...
(On entend des hurlements grotesques dans la coulisse).

OCTAVE *(faisant un effort pour ne pas éclater de rire).*

En effet !...

LOUIS XIX *(de même).*

(A part.) C'est affreux !

OCTAVE.

Je suis plus mort que vif !...
Et pourquoi, s'il vous plaît, ce châtiment terrible ?...

CUNEGONDE.

Sur tous les points d'honneur, le Duc est inflexible,
Et Madame, dit-on, s'en souciait trop peu !
Pour elle, son mari n'était vraiment qu'un jeu !

OCTAVE.

Le Duc est-il ici ?...

CUNEGONDE.

Non pas : il court le monde.

OCTAVE.

Quand doit-il revenir ?

CUNEGONDE.

On ne sait...

UNE VOIX au loin *(un peu en retard).*

Cunégonde !...

CUNEGONDE *(à Octave).*

Seigneur, permettez-moi, je reviens à l'instant :
On m'appelle au château !...

OCTAVE.

Faites, ma belle enfant !

(Cunégonde disparaît dans le parc).

SCENE V.

OCTAVE *(revenant vers Louis XIX).*

Avez-vous entendu, Monseigneur ?

LOUIS XIX *(quittant son arbre).*

C'est horrible !
Il faut, pour la sauver, qu'on tente l'impossible.
Allons-nous en chercher, au plus tôt, du renfort,
Et venons arracher Framboisie à son sort !

OCTAVE.

Y songez-vous, Seigneur ?... Faible comme vous l'êtes ?

(A suivre).

MODES & FOURNITURES POUR MODES — "A L'IDÉAL"

38, RUE FÉRONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

RETARDS! Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prennant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement.

Brevetée et déposée dans tous les pays
PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÉGE
NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent:

Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (*Marque «Gramophone»*)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — **GRAMOPHONE** depuis 80 fr. jusqu'à 1.250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50. **Atelier spécial de réparations.** — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liége 1905 (1re salon); Brux. 1910, Gr Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi: Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la Cie Française du Gramophone

LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIEGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre
Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN — GARAGE ST-LÉONARD — Ateliers de Réparations
13, Rue Jonruelle, LIEGE — TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendantifs en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1er titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poid.

Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAUX
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Mson A. FRANZEN-CORNET
Rue de Bex, 10, Liége

Violons, Mandolines Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.
Accordéons de tous systèmes.
Cordes harmoniques.
Accessoires pour tous les instruments.
Échange & Réparations. *Machines parlantes*

J. PROUMEN & Cie
Marchands-Tailleurs
9, RUE SOUVERAIN-PONT
LIEGE
Costumes sur mesure
Deuil en 12 heures
SPÉCIALITE DE
Vêtements de sports et cérémonie
ELÉGANCE — BON GOUT

SAISIE EN DOUANE!!
CYCLISTES,
La Maison PILET et Cie
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290
LIEGE
est en possession pour le moment d'un stock d'enveloppes qu'elle peut fournir en toutes dimensions au prix excessivement avantageux de **fr. 4.25**
Pour ses vélos **Royale Durandal** 175 fr., ses **Mélior,** 150 et 125 fr., garantis sur factures. Voir les étalages.

VOIES URINAIRES
ÉCOULEMENTS
ANCIENS ET RÉCENTS

guéris infailliblement en quelques jours par le **Traitement du Professeur Hussin.** Jamais de rétrécissements. Vingt ans du succès prouvent son efficacité.
PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR
Pour cela il suffit d'employer
l'Injection Préservative du Prof. Hussin
Pharmacie du Progrès
Successeur de VANDERGHEN
60, rue Entre-Deux Ponts, Liége

Les **Machines à coudre BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. **Réparations et Echanges de tous systèmes.**
Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÉGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
— LIÈGE —
AMEUBLEMENT
Grand choix de Meubles modernes
et de tous styles
Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

PIANOS. HARMONIUMS
Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique **U. SCHULTZ**, fournisseur des Ecoles communales de Liége. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos KAPS.
Transport, accord et réparation des pianos.
RUE ST-REMY, 17, LIÉGE
Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL
SAINVAL-TILFF
Maison **Stégen-Ledoux**
Ex-propriétaire du Café du Centre
Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants. Pension de famille.
Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtiments et Décors
Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liége
Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI — Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout — En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. — **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.
GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs
G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liége

Grand Café des MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24
3 BILLARDS NEUVILLE
Vastes Locaux gratuits pour Sociétés o o o o
o o o o o o o o o o o *Consommations choisies*
TÉLÉPHONE 4417

AGENCE DU COMMERCE
Reprise et Remise de Commerces et Industries
Service du Contentieux - Nouveau procédé
18, RUE St-JEAN, LIÉGE

Applications Générales d'Electricité
G. FORT
15, rue des Croisiers, LIEGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage
H. JAEGERS, ci-devant Rue LULAY
est transférée
Boul. de la Sauvenière, 134, Liége
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS — **Rue St-Hubert, 19** (Coin Haute-Sauvenière)
Spécialité de Meubles pour Villas
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chene, 4 pièces, **190** fr.
RICHE SALLE A MANGER MODERNE . . . . **245** fr.
Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN
PAS DE LUXE INUTILE!!! *MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ!*
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIEGE — Voir Etalages et Prix.

Fumez la KHALIFAS

Vacances: Draperies en tous Genres
Hautes Nouveautés Anglaises, Françaises et du Pays

A. NOLS-SCHEEREN

28, Rue Souverain-Pont — Liége — Près de la Place St-Lambert

Costumes sur Mesure
Deuil en 12 heures

Maison reconnue
comme possédant toujours en magasin
les dernières Nouveautés de saison.

DRAPS POUR BILLARDS ET BUREAUX

RENTRÉE DES CLASSES

La Maison NOLS-SCHEEREN a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, que pour la rentrée des classes elle sera en possession d'un choix aussi considérable que varié des dernières créations pour fillettes et garçonnets **Hiver 1913-1914.**

Liége. — L. ROUFOSSE, Editeur, rue Burenville, 16.